

## Qu'est-ce qu'une monnaie romaine provinciale ?

Dans chaque catalogue, nous tentons de porter votre attention sur un monnayage particulier. Ce nouveau catalogue ne fait pas exception à la règle et nous offre l'occasion de vous présenter une intéressante sélection de monnaies romaines provinciales. Longtemps négligées, ces séries monétaires attirent de plus en plus l'engouement des collectionneurs. L'incroyable diversité des types monétaires, la richesse des revers, des inscriptions et des événements célébrés sur ces monnaies en font un sujet nouveau, riche en enseignements et en découvertes.

La numismatique permet de retracer l'histoire d'une ville, d'une province ou d'une région. Ceci est vrai pour beaucoup de monnayages, mais l'est d'autant plus pour le monnayage provincial : les monnaies constituent souvent l'unique moyen pour situer géographiquement une ville, en conter l'histoire et la chronologie. Nombre de cités antiques seraient aujourd'hui tombées dans l'oubli si les monnaies n'en fournissaient pas un émouvant et précieux témoignage.

Il est bien difficile d'offrir une définition simple du terme « monnaie romaine provinciale ». Le caractère romain de ces monnaies est souligné par cette nouvelle terminologie, alors que l'appellation précédente, « monnaie grecque impériale », soulignait d'avantage la continuité presque naturelle du monnayage grec sous la domination romaine. Mais finalement, c'est sans doute ce double aspect, grec et romain, ou gréco-romain, qui rend les monnaies provinciales si fascinantes.



«Imperator Caesar Caius Vibius Trebonianus Gallus Augustus : L'Empereur César Caius Vibius Trébonien Galle Auguste.»

Les monnaies provinciales sont le plus souvent en bronze, à légende grecque, frappées par les cités qui devaient sans doute en demander l'autorisation.

Dans la grande majorité des cas, le portrait de l'empereur figure au droit. Ce numéraire n'avait peut-être qu'un rôle local, mais sa vitalité fut importante à l'échelle régionale. Ces cités sont disséminées dans tout l'Empire romain de l'Espagne jusqu'à la Mésopotamie : notre sélection comprend des monnaies d'Afrique, du Pont, de la Bithynie, de la Mysie, de la Pamphylie, de la Syrie, de la Phénicie et de l'Égypte, de la Mésie inférieure et de la Thrace.

Sous le règne d'Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), plus de 100 monnayages locaux différents ont été recensés et le nombre ne fait qu'augmenter au II<sup>e</sup> siècle. L'apogée se situe sans doute sous le règne de Septime Sévère (193-211) avec environ 350 cités émettrices. Exception faite de l'Égypte, le monnayage provincial s'éteint brutalement à la fin du règne de Gallien (253-268) et disparaît définitivement sous Tacite (275-276). Seule l'Égypte continuera de frapper monnaie jusque sous le règne de Domitius Domitianus (297-298).

Intéressons nous à l'Égypte : c'est en 30 av. J.-C. que la terre des Pharaons passe aux mains des Romains. Sous leur domination, le système monétaire reste inchangé : les dénominations grecques continuent d'être frappées, mais le portrait du roi-pharaon, descendant du macédonien Ptolémée, se voit remplacé par celui du latin *Augustus*, le nouveau Σεβαστος. Si Rome marque de son sceau le droit, on décèle cependant une véritable autonomie dans le choix des thèmes abordés au revers : la religion égyptienne traditionnelle, celle d'Isis et d'Osiris, y trouvera écho pendant encore près de trois siècles.

Le monnayage provincial est beaucoup moins formaté que le monnayage impérial. Hors du cadre rigoureux de l'école monétaire impériale, le graveur peut laisser libre cours à son imagination et à son talent. Chaque ville qui frappe monnaie veut se flatter de son importance, de ses monuments, honorant ses dieux, ses coutumes, ses cérémonies, ses grands personnages qui ont forgé son passé, etc...

Les revers architecturaux sont nombreux et souvent spectaculaires sur le monnayage provincial. Ils représentent le plus souvent des temples de la cité, qui ont, pour la plupart, entièrement disparu ou qui restent enfouis. Ces monnaies fournissent, là encore, un témoignage archéologique d'une valeur inestimable.



Nicomédie de Bithynie  
(n°342)



Antioche de Syrie  
(n°351)



Berythus, Phénicie  
(n°354)



Tyr, Phénicie  
(n°354)

L'intérêt du monnayage provincial réside principalement dans la multitude des thèmes abordés au revers. Tout le panthéon gréco-romain y figure, sans oublier les divinités locales. Les plus représentés sont : Zeus, Athéna, Asclépios (ou Esculape), Dionysos, Artémis, Cybèle (ou Déméter), Héraclès, Apollon mais aussi Sérapis et Isis, l'Artémis d'Éphèse, les dieux-fleuves...



Athéna (n°360)



Hermès (n°372)



Héraclès (n°377)



Dionysos (n°375)



Niké (n°382)

A côté des divinités, allégories et temples, figurent aussi des représentations particulières qui attirent notre attention. Il peut s'agir d'un autel dédié au dieu Zeus Stratios (représenté au revers de l'exemplaire n° 341), faisant certainement allusion à un culte local, de l'évocation de la création de Rome par Romulus et Rémus (n° 349), les jumeaux élevés par une louve, ou plus simplement du rite de fondation d'une cité ou d'une colonie (n° 352) qui consiste en le traçage par un prêtre d'une ligne sacrée autour de la cité (rappelant la ligne sacrée ou *limes* entourant la ville de Rome). D'autres « curiosités » apparaissent tel le dieu Esculape chevauchant un serpent géant (n° 401) ou bien un griffon assis devant une roue (n° 399).



n°341



n°349



n°401



n°399

Nous avons classé les monnaies dites « celtibères » parmi les monnaies celtiques. Mais, après tout, ce sont des monnaies frappées en Espagne, sous domination romaine. Leurs représentations et leurs dénominations sont manifestement d'influence romaine. Elles peuvent donc être regroupées dans le cadre plus général des monnaies romaines provinciales !

Nous souhaiterions terminer ce bref propos par une invitation à la lecture. Pour comprendre l'importance capitale des monnaies provinciales dans la localisation des cités antiques, nous vous invitons à dévorer l'ouvrage de Louis Robert, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*, Paris, De Boccard, 2<sup>e</sup> édition, 1962.

La série *Roman Provincial Coinage* (ou RPC) constitue une prodigieuse tentative, encore inachevée, de corpus du monnayage provincial. Le volume I s'étend de la mort de César jusqu'au règne de Vitellius (A. Burnett, M. Amandry, P. Ripolles, 1992), le volume II porte sur les règnes de Vespasien à Domitien (A. Burnett, M. Amandry, I. Carradice, 1999), le volume IV se consacre à la dynastie des Antonins, il est actuellement disponible que sur internet sous la forme d'une fabuleuse base de données (C. Howgego, V. Heuchert, <http://rpc.ashmus.ox.ac.uk>). Le volume VII, partie 1, porte quant à lui sur le monnayage de Gordien I<sup>er</sup> à Gordien III dans la province d'Asie (M. Spoerri Butcher, 2006). Ce sont **LES** ouvrages de référence ; si vous devez choisir nous vous conseillons d'acquérir cette série.

L'ouvrage de D. R. Sear, *Greek Imperial Coins and their values*, Londres, 1982, offre en un seul volume un catalogue général, mais peu illustré et pauvre en informations. Il peut être un ouvrage intéressant pour les débutants.

Les monnaies romaines provinciales étant auparavant classées parmi les monnaies grecques, la littérature numismatique est le plus souvent commune aux deux monnayages. La collection de H. von Aulock, publiée dans la série *Sylloge Nummorum Graecorum* (ou SNG), fait figure d'ouvrage de référence pour les monnaies provinciales d'Asie Mineure.

Pour le monnayage des Balkans actuels, on peut se référer à l'édition anglaise d'I. Varbanov, *Greek Imperial Coins*, trois volumes, Adicom, Bourgas, 2005. Cette série se consacre à la Dacie et à la Mésie supérieure et inférieure dans son premier volume. Pour chaque numéro, un indice de rareté et une cote en euros sont précisés. Le volume II porte sur la Thrace, et plus précisément sur les monnaies allant d'Abdère à Pautalia, et le troisième poursuit par les monnaies allant de Périnthe à Trajanopolis en passant par Chersonèse de Thrace et la Macédoine.

Pour l'Égypte, nous vous conseillons A. Geissen, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, 5 volumes, Opladen 1974-82 ou l'ouvrage plus récent de U. Kampmann, Th. Ganschow, *Die Münzen der römischen Münzstätte Alexandria*, Battenberg, 2008. C'est un classement assez complet, indiquant des cotes selon les états de conservation et se référant aux autres ouvrages de référence portant sur le même sujet tel que le Catalogue de la collection Giovanni Dattari (*Monete Imperiali Greche*, Le Caire, 1901).

Nous vous souhaitons une très bonne lecture et nous restons bien entendu à votre disposition pour toutes vos questions soit à [info@inumis.com](mailto:info@inumis.com) ou au 01 40 13 83 19.

Nadège Allard  
[allard@inumis.com](mailto:allard@inumis.com)



n° 345 (échelle à 200%)